

Inconscient à -51 m !

François Grosvalet a frôlé la mort lors d'un tournage aux Vanuatu en 1999. Il raconte :

"Nous étions sur place depuis dix jours et tout n'allait pas pour le mieux. Nous étions frustrés par le manque de poissons, la sécurité commençait à se relâcher, Eric avait été piqué par une bestiole et souffrait d'un genou, etc. Quant à moi, j'avais deux otites et prenais des corticoïdes pour poursuivre le tournage. Peut-être est-ce là la raison de mon malaise ? Toujours est-il qu'au retour d'une apnée à 33 m, vers 15 m, j'ai été victime d'une brutale syncope.

Étant encore en flottabilité négative à cette profondeur, j'ai coulé jusqu'à 51 m. A ce moment, il ne restait plus que Christian André avec moi. Il filmait en apnée et n'a pu qu'appeler à l'aide. Corinne Russo qui se trouvait non loin de là, équipée d'un bloc, a pu me repêcher assez rapidement. Elle m'a remonté, inconscient. De retour en surface, j'ai repris conscience, craché du sang et, une fois sur le bateau, Eric m'a prodigué les soins d'urgence. J'ai pu être évacué par hélicoptère vers un hôpital que trois heures plus tard. J'ai eu beaucoup de chance et sans doute bénéficié d'une "réaction physiologique vertueuse". En raison de la profondeur, un œdème pulmonaire s'est formé ainsi qu'un blood shift, empêchant ainsi une noyade. Par la suite j'ai complètement récupéré mais j'ai vraiment eu très chaud !

La chasse en ligne de vie

A priori, rien ne destinait le petit François Grosvalet à la chasse sous-marine. Pourtant, c'est elle qui va lui dicter son avenir. Rencontres, hasards, choix heureux, trente-huit ans plus tard, le Grosvalet est un homme heureux. Rencontre avec un enfant gâté au parcours atypique et aux idées bien arrêtées.

Le gros, le très gros, le poisson mythique, le pélagique inaccessible, la prise hors catégorie, voilà ce qui motive François Grosvalet. Sans oublier la mer qui l'a bercé dès son plus jeune âge et qui lui a offert quelques-uns des moments les plus forts de sa vie. Pour lui rendre hommage, il délaisse de plus en plus le fusil au profit de la caméra. Chasse au gros ou chasse aux images, dans son esprit, les deux actions se rejoignent dans une étrange symbiose mêlant des ressorts aussi puissants l'un que l'autre : l'archaïque pulsion prédatrice issue du cerveau primitif et l'élan protecteur, respectueux de l'environnement, puisant ses racines au cœur de la raison. Deux sentiments antagonistes, irréconciliables pour



François Grosvalet : "La chasse sous-marine peut devenir imaginaire".

beaucoup, mais qui cohabitent parfaitement chez François. Tout cela ne lui semble qu'une seule et même chose, une histoire naturelle.

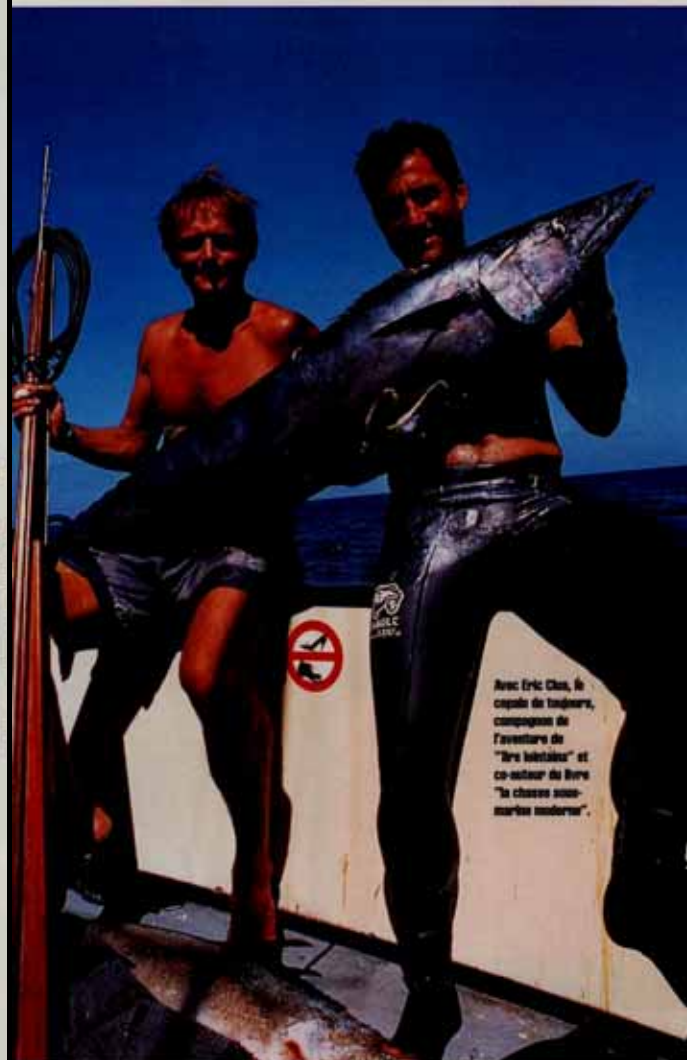
Avec Eric, deux électrons libres...

François Grosvalet est né dans l'Aisne où il vit jusqu'à l'âge de 20 ans. Ses parents,

originaires de Bretagne, y ont conservé des attaches profondes. Aussi le petit François passe-t-il toutes ses vacances dans la maison familiale du Dahouët, dans la baie de Saint-Brieuc. C'est là qu'il découvre les activités nautiques et sous-marines : "Je me rappelle de mon père qui partait en mer, sans combinaison, seul ou avec quelques copains et qui rentrait avec des sacs remplis de coquilles Saint-Jacques ou d'araignées. Pour moi, il revenait à chaque fois avec des trésors ! Tout cela a forgé mon imaginaire d'enfant. Par la suite, je l'ai accompagné quelques fois. Je plongeais aussi de temps en temps en bouteille. Mais ce n'était pour moi que des



"Les Américains ont une longueur d'avance dans le domaine de la chasse au gros".



Avec Eric Clua, le capitaine de toujours, compagnon de l'aventure de "Iris lointains" et co-auteur du livre "La chasse sous-marine moderne".

"Un bar de 3 kg ne m'intéresse plus"

"Pour moi, la chasse sous-marine "ordinaire", c'est fini. Soit je réalise des images, soit j'essaie d'attraper le plus gros poisson possible, qu'il s'agisse d'un lieu, d'un bar ou d'un dentel. Et si je rentre sans rien, ce n'est pas grave. C'est le plaisir de cette quête permanente qui compte. Tirer un bar de 3 kg ne m'intéresse plus du tout !"

activités annexes. Mon truc, c'était les raids en cata !" Cette passion du catamaran et l'influence du milieu familial le poussent à devenir professeur d'EPS. A Lille d'abord, puis Bordeaux et enfin dans un lycée parisien,

CAPES en poche. En 1987, c'est la rupture. Marre de l'enseignement ! François Grosvalet se lance alors dans des études d'économie. C'est à l'ESSEC qu'il rencontre Eric Clua et les deux électrons libres se trouvent aussitôt des atomes crochus. Des liens d'amitié durables que ne s'effilocheont jamais.

"Eric était déjà un chasseur avec un bon pedigree, confie-t-il. C'est lui qui m'a ramené vers la chasse. Nous passions toutes nos vacances ensemble à chasser, en Bretagne ou aux Baléares. C'était le début d'une dynamique qui nous a poussés en avant. Par la suite, avec nos occupations professionnelles, on avait moins de temps mais... plus d'argent. Vint alors le temps des voyages. La Dominique, les Açores, Madère... Nos destinations étaient toujours choisies en fonction de leur intérêt "sub-cynégétique".

L'aventure de "Iris lointains"

Cet "âge d'or" va durer environ 7 ans, durant lesquels François va de banque en banque, alternant les emplois tous les deux ans environ et prenant toutes ses vacances en avance, histoire de chasser un brin. Jusqu'à ce que son dernier patron se tende compte du manège et le licencie. Avec un petit pécule toutefois. Ce dernier lui permettra de se lancer dans l'aventure "Iris lointains". "On avait découvert l'attrait des voyages, de la chasse à l'étranger et nous nous étions rendus compte qu'il était possible de voyager pour pas cher. Nous avions aussi le sentiment que le chasseur sous-marin était un aventurier potentiel qui s'ignorait. On a donc décidé

de lui permettre de s'exprimer en le prenant en charge et en lui proposant une logistique sur place, de manière à ce qu'il puisse gagner du temps pour chasser davantage et mieux".

En 1997, avec Eric Clua et un autre associé italien, ils créent la Sari "Tirs Lointains", avec des produits plutôt haut de gamme, en petits groupes de cinq personnes maximum avec un accompagnateur et sur des destinations qui les avaient particulièrement séduits pour la qualité de la chasse qu'il était possible d'y pratiquer : les Açores, Madère, la Guadeloupe, l'Irlande...

"En fait, on s'est vite rendu compte que les chasseurs ne sont pas si voyageurs que cela et surtout, que 90 % d'entre eux ont peu d'argent. Les 10 % restant, certes assez aisés, ne suffisaient pas nous assurer des rotations suffisantes. Avec 50/60 personnes par an, nous aurions équilibré les comptes. Nous en avons fait une centaine... en trois ans ! A la fin de 1999, le trio jette l'éponge, exit Tirs Lointains. Cette expérience demeure pourtant positive.

"Elle m'a permis de voyager, de découvrir de nouveaux horizons, Cuba, l'Afrique du Sud, la côte Ouest des États-Unis, etc."

Les flèches effleuraient à peine !

C'est justement lors d'un séjour "Tirs Lointains" aux Açores, en octobre 1997, qu'il a le déclic pour la chasse au gros. Durant une dizaine de jours, une migration de thons rouges passe à proximité de l'archipel. "J'ai assisté au spectacle hallucinant des thons en chasse avec des dauphins et des puffins sur d'énormes boules de poissons "fourrage". Des thons de 250 à 500 kg percutaient la



Records

"Nous devons être une dizaine en France et dans les Dom-Tom à pratiquer la chasse au gros. Si le record mondial actuel est un thon rouge de 297,5 kg, le plus gros poisson pris par un Français est un voilier de 60 kg pris par Etienne Laboute. Je sais qu'Alain Lecompte a décroché un gros marlin (*) mais nous avons tous de la marge dans cette course au trophée !"

(*) N.D.L.R. Voir notre article en page 58

boule de poissons et sautaient hors de l'eau. Nous avons pu les approcher à quelques centimètres. C'était un spectacle fascinant, violent et sauvage, surexcitant pour l'âme d'un chasseur : le combat pour la vie et pour la mort. A l'époque, les plus gros poissons que nous

avons pris étaient une liche de 43 kg et un waboo de 25 kg. Par la suite, on a essayé de capturer un thon, sans succès. Les flèches rebondissaient sur les poissons, tellement ils sont rapides et denses. Elles ne s'enfonçaient même pas jusqu'à l'ardillon. S'agissant toujours

de tirs instinctifs, dans le meilleur des cas, le thon était touché et c'est tout ! Il n'était même pas blessé. A partir de là, on a tout essayé, tout appris sur le tas : les Cyranos gonflés à bloc, les flèches impérativement attachées à une bouée... Mais tout se soldait par des échecs !



La recherche de la grosse tête, unique, jamais vue, inaccessible.

De retour en France, je suis tombé sur le livre de Terry Maas qui raconte des aventures semblables. J'ai réussi à le contacter via Internet et j'ai effectué trois voyages de 1998 à 2000 aux États-Unis pour le rencontrer, chercher des conseils et acheter du matériel performant. Pour

moi, mais aussi pour les copains. Parce qu'il n'y a pas à chipoter, les Américains ont une sacrée longueur d'avance dans ce type de chasse. A quoi bon réinventer la poudre alors qu'ils ont mis au point des fusils parfaitement adaptés à cette pêche ? Onéreux il est vrai.

Bouquin



François Grosvalet et Eric Clua viennent de publier chez Amphora "La chasse sous-marine moderne". Le livre passe en revue tous les aspects de l'activité : la connaissance des espèces, les principes physiques, physiologiques et théoriques de l'apnée, le matériel, les différents biotopes, les techniques de chasse, la préparation et l'amélioration de l'apnée. Bref, tout y est, sans oublier les conseils de chasseurs expérimentés.

Les auteurs y développent également des thèmes qui leur sont chers, la pêche des gros pélagiques et une certaine éthique de la chasse.

"La chasse sous-marine moderne" est incontestablement le bouquin à posséder, quel que soit son niveau. Le fond comme la forme, concise, permettra à tous les chasseurs d'y glaner conseils ou infos utiles et de réfléchir sur l'évolution de leur activité.

Disponible à la Librairie Apnée, réf. AM30, 197 F.

A partir de là je n'ai plus pensé la chasse sous-marine qu'au travers du gros. Il faut reconnaître que c'est une chasse... différente. On dépense beaucoup de temps, d'argent et d'énergie pour finalement ne tirer que trois fois dans l'année. Et cela avec un fusil à 20.000 F ! Je reviens de 95 % de mes sorties sans avoir tiré une seule fois. Le pire est que je n'en ressens aucune frustration. Cela devient un peu une chasse imaginaire, une sorte de quête du Graal où l'on recherche toujours mieux, toujours plus gros. Ce n'est plus le fait de prendre du poisson qui est intéressant, mais le fait de rechercher LE poisson. Ce poisson mythique qui nous fait tous fantasmer. On l'aperçoit parfois ; dans le meilleur des cas, un tir est possible, mais ce sont toujours des moments exceptionnels. Pour moi, la chasse sous-marine est devenue synonyme d'avion, de voyages lointains et de recherche de trophée.

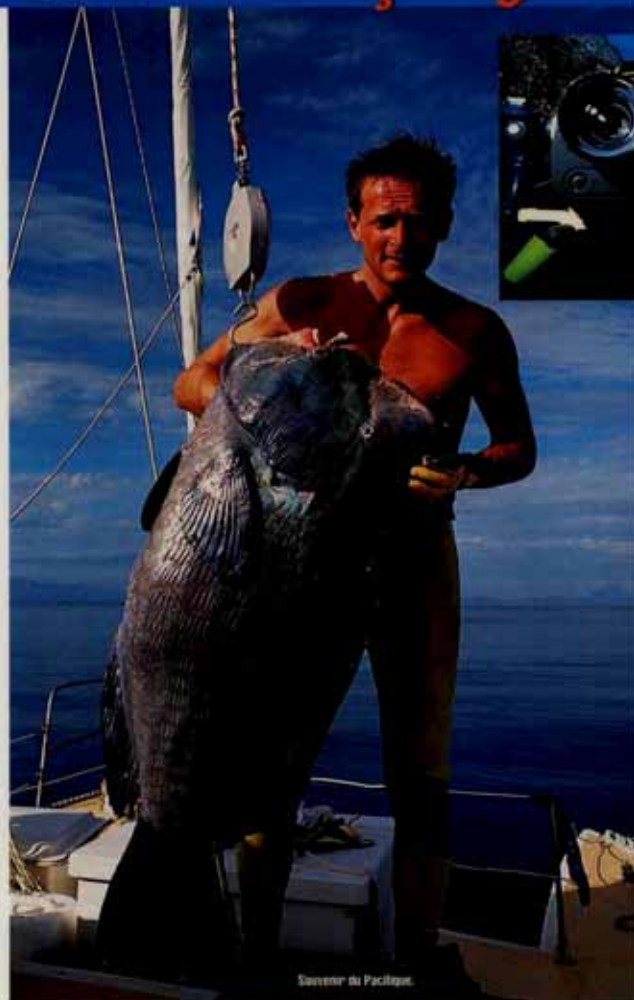
Audimat : 17 % un dimanche après-midi

Lors de l'expérience "Tirs Lointains", François Grosvalet en a également profité pour publier plusieurs reportages, dans Apnée notamment. C'est ainsi qu'il s'est mis à envisager une possible reconversion professionnelle dans l'image sous-marine. C'est en 1997 qu'il a vu pour la première fois un gros thon rouge, à l'origine de sa passion pour le gros et pour l'image.

"J'avais réussi quelques photos et c'est là que j'ai eu l'idée de faire un film sur la capture d'un thon rouge géant. Contacté, un journaliste de France 3 est séduit par le projet. Mais compte tenu du côté aléatoire de l'aventure, nous décidons de réadapter le

RENCONTRE

François Grosvalet



Sauvage du Pacifique.

La caméra remplace de plus en plus l'arbalète.

Programmes. A Crozet sur les orques, aux Açores sur les puffins qui s'alimentent en compagnie de dauphins dans des boules de poissons (film diffusé le 3 juin dernier sur la 5) ou encore sur les cachalots, film toujours en cours. Toutes ces expériences confortent François Grosvalet dans sa nouvelle vocation de chasseur d'images. Pour autant, elles ne débouchent pas encore sur du concret et un emploi à plein temps. Durant toute l'année 2000, François ne perd pas son temps. Il noue des contacts, propose des sujets, reprend des études en sciences du sport et écrit un livre sur la chasse sous-marine, toujours avec son vieux complice Clua et récemment publié. Confiant dans sa bonne étoile, s'il reconnaît être aujourd'hui dans une phase transitoire, il n'en continue pas moins de fourbir ses armes et fourmille de projets. Avec le temps, le fusil se fait de plus en plus rare entre ses mains au bénéfice de la caméra. Pourtant François Grosvalet demeure chasseur dans l'âme : "je compense ma frustration d'absence de tirs par une moisson d'images. C'est différent mais cela procède du même esprit".

Daniel Deflorin

sujet afin d'augmenter les chances de réussite et de tenter plutôt la prise d'un gros thon à dents de chien - le record actuel est de 130 kg - aux Vanuatu.

Un projet ambitieux avec un budget de 2 millions de Francs et une équipe de 12 personnes pour un film de 52 mn "Les pêcheurs du

grand bleu". Le tournage n'a pas été simple, nous avons eu une mauvaise météo, des problèmes humains, un accident et n'avons vu que peu de thons. Mais finalement, le film a très bien marché puisque nous avons réalisé 17 % d'audience un dimanche après-midi. C'est peut-être aussi en raison de mon

accident qui apportait une note dramatique..."

Le livre et les images

François Grosvalet participe également ou organise d'autres tournages, notamment avec Saint-Thomas Productions ou Gédéon